




WOHL LEGACY

COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

L'incertitude radicale Émor 5780

Il y a quelque chose de très étrange dans la fête de Souccot, dont notre Paracha est la source première. D'une part, il s'agit de la fête qui est la plus associée à la joie. C'est la seule fête citée dans notre Paracha qui fait mention de la Mitsva de se réjouir : "Et vous vous réjouirez, en présence de l'Éternel votre Dieu, pendant sept jours." (Lévitique 23,40). Dans la Torah de manière générale, la joie n'est *jamaïs* mentionnée en lien avec Roch Hachana, Yom Kippour ou Pessa'h, *une seule fois* pour la fête de Chavouot et *trois fois* pour la fête de Souccot. D'où son nom : *Zman Sim'haténou*, la fête notre joie.

Elle commémore pourtant l'un des éléments les plus négatifs de la période du désert : "Vous demeurerez dans des tentes durant sept jours ; tout indigène en Israël demeurera sous la tente, afin que vos générations sachent que j'ai donné des tentes pour demeure aux enfants d'Israël, quand je les ai fait sortir du pays d'Égypte, moi, l'Éternel, votre D.ieu !" (Lévitique 23, 42-43).

Durant quarante ans, les Israélites ont vécu sans foyer permanent, constamment en mouvement. Ils étaient dans le désert, dans une terre n'appartenant à personne, là où il est difficile de savoir à quoi s'attendre et quels sont les dangers qui peuvent se dresser sur notre chemin. Il est important de souligner que le peuple vivait sous la protection divine. Mais il ne pouvait jamais être sûr du moment où cela arriverait et sous quelle forme cette protection se manifesterait. Ce fut une période prolongée d'insécurité.

Comment pouvons-nous donc saisir le fait que Souccot parmi toutes les fêtes soit appelée *Zman Sim'haténou* ? Il aurait été logique de qualifier Pessa'h, l'anniversaire de la liberté, de fête de la joie. Il aurait été tout aussi logique de qualifier Chavouot, le jour de la révélation au Sinaï, de fête de la joie. Mais pourquoi donner ce titre à une fête qui commémore quarante ans de chaleur, de froid, de vent et de pluie ? En se rappelant cela, pourquoi devrions-nous ressentir de la joie ?

Mis à part cela, quel était le miracle ? Pessa'h et Chavouot rappellent également des miracles. Mais voyager à travers le désert avec des maisons de fortune ne fut ni miraculeux ni unique. C'est ce que les gens qui traversent le désert font. Ils n'ont pas le choix. Ils sont en voyage. Ils ne peuvent qu'avoir un domicile temporaire. À ce titre, il n'y avait rien d'extraordinaire dans l'expérience israélite.

Ce fut cette constatation qui a mené Rabbi Éliezer¹ à proposer que la Soucca représentait les nuées de gloire, les *'Anané Hakavod*, qui ont accompagné les Israélites durant ces années, les protégeant du chaud et du froid, les protégeant des ennemis, et en les guidant sur leur chemin. Il s'agit là d'une solution magnifique et créative au problème. Elle identifie un miracle et explique pourquoi une fête devrait être

¹ Soucca 11b.

consacrée à sa commémoration. C'est la raison pour laquelle Rachi et Rambam l'interprètent selon le sens littéral du verset.

Mais cela est difficile malgré tout. Une Soucca ne ressemble en rien aux nuées de gloire. Il serait difficile d'imaginer quelque chose qui ressemblerait aussi *peu* aux nuées de gloire. Le lien entre la Soucca et les nuées de gloire ne vient pas de la Torah mais plutôt du livre d'Isaïe, qui fait référence non pas au passé, mais à l'avenir :

“Alors l'Éternel créera sur toute l'étendue de la montagne de Sion et de ses lieux d'assemblée une nuée et une vapeur pendant le jour et, pendant la nuit, l'éclat d'un feu flamboyant ; oui, tout endroit vénéré sera abrité par un dais. Il y aura comme une *tente* donnant, le long du jour, de l'ombre contre la chaleur, servant d'asile et de refuge contre l'orage et la pluie.” (Isaïe 4, 5-6)

Rabbi Akiva s'oppose à l'avis de Rabbi Éliezer et affirme que la Soucca est ce qu'elle prétend être : une cabane, un kiosque, un domicile temporaire². Quel était le miracle selon Rabbi Akiva ? Il n'y a aucune façon de connaître la réponse. Mais on peut la deviner.

Si la Soucca représente les nuées de gloire, selon la vision de Rabbi Éliezer, elle célèbre ainsi le miracle de D.ieu. Si elle ne représente rien d'autre que la Soucca elle-même, selon la vision de Rabbi Akiva, elle célèbre ainsi le miracle humain auquel Jérémie fait référence lorsqu'il dit : “Ainsi parle l'Éternel : je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu me suivais dans le désert, dans une région inculte.” (Jérémie 2, 2).

Les Israélites se sont peut-être plaints et rebellés. Mais ils ont suivi D.ieu. Ils ont continué. À l'instar d'Avraham et Sarah, ils étaient préparés à se lancer dans l'inconnu.

Si nous suivons Rabbi Akiva, nous pouvons déduire une profonde vérité à propos de la foi elle-même. *La foi ne rime pas avec certitude. La foi, c'est le courage de vivre avec l'incertitude.* Presque chaque phase de l'exode était chargée de difficultés, qu'elles soient réelles ou imaginaires. C'est précisément ce qui rend la Torah si puissante. Elle ne prétend pas que la vie est plus simple qu'elle ne l'est réellement. La route n'est pas droite et le voyage est long. Des événements inattendus surviennent. Des crises émergent subitement. Il devient important d'intégrer dans la mémoire du peuple que nous pouvons gérer l'inconnu. D.ieu est avec nous, en nous donnant le courage dont nous avons besoin.

Chaque Souccot, c'est comme si D.ieu nous rappelait la chose suivante : ne pense pas que tu aies besoin d'avoir des murs solides pour que tu te sentes en sécurité. J'ai mené tes ancêtres dans le désert pour qu'ils n'oublient jamais cette période ainsi que les obstacles qu'ils devaient surmonter pour atteindre cette terre. Il a dit : “Afin que vos générations sachent que j'ai donné des tentes pour demeure aux enfants d'Israël, quand je les ai fait sortir du pays d'Égypte, moi, l'Éternel, votre Dieu!” (Lévitique 23, 43). Dans ces tentes, fragiles et ouvertes aux éléments, les Israélites ont peu à peu intégré le courage de vivre avec de l'incertitude.

D'autres nations ont raconté des histoires célébrant leur force. Ils ont construit des palais et des châteaux qui cherchaient à démontrer leur invincibilité. Le peuple juif a eu une attitude différente. Il transportait avec lui le récit de ses incertitudes et des aléas de l'histoire. Il a parlé du vécu de ses ancêtres sans maisons, sans aucune protection contre le monde extérieur. Il s'agit d'une histoire de force spirituelle, et non pas de force militaire.

Souccot est un témoignage de la survie du peuple juif. Même s'il perd sa terre et se retrouve au beau milieu du désert, il ne perdra jamais ni le cœur ni l'espoir. Il se souviendra qu'il a passé ses premières années en tant que nation dans le désert résidant dans une Soucca, un foyer temporaire soumis aux éléments. Il saura que dans le désert, aucun campement n'est permanent. Il continuera à voyager d'un endroit à l'autre jusqu'à ce qu'il atteigne la terre promise : Israël, sa maison.

Ce n'est guère un accident si le peuple juif est le seul peuple à avoir survécu à 2000 ans d'exil et de dispersion, en maintenant son identité intacte et son énergie tout aussi vigoureuse. C'est le seul peuple à pouvoir vivre dans une cabane avec des feuilles faisant œuvre de toit en se sentant entouré par des

² Soucca 11b.

nuées de gloire. C'est le seul peuple à pouvoir vivre dans un domicile temporaire et à se réjouir malgré tout.

L'économiste John Kay et l'ancien gouverneur de la banque d'Angleterre Mervyn King viennent tout juste de publier un livre qui s'intitule *Radical Uncertainty*³. Ils y font la distinction entre le risque, qui est calculable, et l'incertitude, qui ne l'est pas. Ils affirment que les gens se sont trop fiés aux calculs de probabilité tout en négligeant le fait qu'un danger puisse surgir d'une source tout à fait inattendue. L'apparition subite du Coronavirus qui coïncida avec la parution de leur livre a appuyé leur point de vue. Les gens savaient qu'une pandémie se profilait à l'horizon. Mais nul ne savait comment cela se déroulerait, d'où elle partirait, la rapidité avec laquelle elle se répandrait, et dans quelle direction elle irait.

Plus important que le calcul de probabilité encore, disent-ils, la *compréhension de la situation*, qui répond à la question, "que se passe-t-il ?"⁴. Ils affirment que cela ne peut jamais être résolu par des statistiques ou des prédictions, mais plutôt par un récit, en racontant une histoire.

C'est exactement ce à quoi Souccot fait référence. Il s'agit d'une histoire d'incertitude. Cette fête nous révèle que nous pouvons savoir tout sauf ce à quoi demain ressemblera. Le temps est un séjour à travers le désert.

À Roch Hachana et Yom Kippour, nous prions pour être inscrit dans le Livre de la vie. À Souccot, nous nous réjouissons car nous croyons que nous avons reçu une réponse positive à nos prières. Mais alors qu'on s'apprête à affronter l'année à venir, nous reconnaissons que la vie est fragile et vulnérable de différentes façons. Nous ne savons pas ce qu'il adviendra de notre santé, de notre carrière ou de notre subsistance, ou bien ce qui arrivera à la société et au monde. Nous ne pouvons échapper à l'exposition au risque. C'est ça la vie.

La Soucca symbolise la vie dans l'imprévisibilité. Souccot est la fête de l'incertitude radicale. Mais elle situe cette incertitude dans un contexte de récit, à l'instar de la vision de Kay et de King. Cela nous révèle que bien que l'on traverse une épopée dans le désert, nous allons atteindre notre destination, en tant que peuple. Si nous percevons la vie à travers les lunettes de la foi, nous saurons que nous sommes entourés par les nuées de gloire. Au milieu de l'incertitude, nous serons capables de nous réjouir. Nous n'avons guère besoin de châteaux en guise de protection ou de palaces pour la gloire. Une Soucca humble suffira, car lorsqu'on s'assoira à l'intérieur, nous nous assiérons dans "l'ombre de la foi", selon le Zohar.

Je crois que l'expérience de quitter la protection d'une maison et d'être exposé à la simplicité de la Soucca est une manière d'apprivoiser nos propres craintes. Nous nous disons : nous avons été là auparavant. Nous sommes tous des voyageurs dans cette aventure. La Présence divine est avec nous. Nul besoin d'avoir peur. C'est une source de la résilience dont nous avons besoin dans ce monde si radicalement incertain, si interconnecté et si périlleux.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

³ John Kay et Mervyn King, *Radical Uncertainty*, Bridge Street Press, 2020.

⁴ Les auteurs prennent cette idée de Richard Rumelt, *Good Strategy/Bad Strategy*, Crown, 2011.